

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \( 1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brighton, Vendredi 19 janvier 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

## **Brighton, Vendredi 19 janvier 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

12 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date 1849-01-19

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Langue Français

Cote 2220-2221-2222-2223-2224, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine

Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brighton Vendredi 19 Janv. 8h. du soir

Voilà enfin votre lettre, [?] ce qui vous en vaut une seconde. Je vous remercie des l'incluse. J'ai vu ce matin, Macauley, Mme de Metternich y était aussi, fort aise de le rencontrer, évidemment curieux des célébrités. Il a dit des drôles de choses. Je vois avec malice. Un trait contre les Jésuites, et puis trouvant que ce que le Pape aurait de mieux à faire, serait de venir à Paris, prendre une petite chambre au 4ème est une bonne cuisinière qui lui ferait une bonne soupe aux choux. De son côté Mme. de Metternich a posé un principe qu'il valait mieux voir tuer deux mille personnes que trancher la tête à un Roi. Voilà une matinée. Mme. de Metternich m'a beaucoup parlé du plaisir qu'avait eu son mari avant hier et m'a questionnée avec curiosité sur l'impression que vous aviez remporté de lui. Je lui ai dit ce qui convenait. Elle a repris " Combien il serait à désirer que les deux hommes se voient souvent. M. Guizot pourrait peut-être trouver de l'utilité dans la vieille expérience de mon mari. " Dans ce moment m'arrive le missive de Metternich. Je vous envoie tout le paquet. Répondez. Cela lui fera tant plaisir. Adieu, Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Brighton, Vendredi 19 janvier 1849,  
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1849-01-19

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2654>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 19 Janvier 1849

Heure8 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationBrompton

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrighton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 18/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

2220

Brighton Vendredi 19 Juin  
8 h. du matin

Voici enfin votre lettre, envoyée  
à qui vous en avez fait une demande.  
Je vous remercierai de l'envoyer.  
J'ai vu ce matin Macaulay  
Maison de Mitternich y était  
aussi; j'estime de le reconnaître,  
évidemment curieux  
des célébrités. — Je n'ai pas  
d'obs. à donner. — Je vous en  
parlerai. — Un bruit contre  
les peintres, et puis l'assassinat  
qui a été à Rome aurait  
de niais à faire, toutefois  
je veux à Paris, prendre

une petite chambre au hameau que vous aviez  
et une bonne voisiniere qui se leva - Je lui ai  
faire faire une bonne soupe pour nous deux - Elle  
me dit alors "Combien il souffre".  
Mme de Mitternich a posé les deux hommes de  
ce principe qu'il valait mieux mourir - M. Guizot  
m'a dit tout, deux ou trois personnes trouvées  
personnes que transmettre à Paris le vœu l'affi-  
che à un Noi - "mais non".

Votre ma matinée. — Dans ce moment  
Mme de Mitternich a déclaré la révolution de Mo-  
jarté du plaisir qu'avait Je vous envie de  
de son mari avant leur mariage - Cela  
est une question avec tant plaisir de  
curiosité sur l'impression

meilleur au tymp que vous aviez remporté  
ministre qu'il lui - Je lui ai dit ce que  
vous trouvez convenable - Elle a repris  
De son côté "Combien il voudrait à Roermond  
que a pris les deux hommes de l'agent  
qu'il voulait savoir - M. Guizot, pourtant  
une, deux ou trois tentatives trouvées de l'utilité  
de franchir la Rur, la ville espérance de  
mon mari."

matin. — Dans ce moment où l'ordre  
nous a été transmis de Metternich  
qui avait Je vous envie tout le plaisir  
avant hier. Répondez - Cela lui fait  
bonne avec tant plaisir. Adieu adieu  
Préférant

Co 19 Land.

J'avoue ai dit, que je vous donnerai  
par écrit, ce que j'avais à dire  
sur l'impression que m'a fait  
la dernière brochure de M<sup>e</sup>. Quinet.  
Le second extrait que j'ai envoié  
lui ayant éprouvé la nature, je  
n'ai plus mis l'appréciation à la  
rencontre.

Le journal des débats Dauphiné  
me la fait reprendre. Je vous  
joins ici les réflexions auxquelles  
m'a porté la lecture de l'artiste  
premier Paris. Je n'ai toutefois  
rien contre que vous fassiez  
passer à M<sup>e</sup>. Quinet, auquel  
je garde

répondre, mais je déclare  
que vous étiez coupable de  
cette révolution.

Mille respects.

Alain

quelques remarques sur le leading  
Art. 10 du Journal des Débats du  
10 Janv. 1849.

"Nous des socialistes de la France"  
"c'est une idéologie de la démocratie"  
"Nous voulons tous être toujours"  
"être démocrates!"

"M. Guizot renoue avec son idée"  
"que c'est là la voie de ce qu'il  
"appelle la concorde et l'union"

Dans classe d'hommes aimant  
les mots qui prêtent à une  
très large interprétation, se sont  
les fauteurs d'indiscorde et leurs  
stupides adhérents qui ferment  
ces classes. Tous les noms grecs que

quelques remarques sur le budget  
Art. du Journal des Débats du  
18 Janv. 1849.

"Mme des malades de la France"  
"c'est une idéologie de la démagogie"  
"Nous voulons tous être aujourd'hui  
"être démocrates!"

"M. Guizot remarque avec raison  
que ce mot de la voque de ce nom  
"sont une sorte d'auadromes".

Deux classes d'hommes aimant  
les mots qui prêtent à une  
très large interprétation, possèdent  
les fauteurs de désordre de leurs  
stupides adhérents qui forment  
ces classes. Tous les noms génériques

permet le flanc à des interprétations  
parallèles tout en disant tout,  
ils ne disent rien.

Quelle valeur accorde-t-on  
à une constitution qui n'aurait  
pas une autre base ? que celle  
qui lui donneraient les voix,  
de Monarchie, de République,  
d'Aristocratie, de Démocratie.  
Une constitution qui admet  
l'égalité devant la loi obviement  
à point des privilégiés fait de  
déprofession qui peuvent  
profiter contre l'égalité de la  
loi civile, une constitution  
parallèle est elle par cela même  
démocratique? Je n'en espère  
pas ; elle n'est pas point

aristocratique, mais elle pourra  
être monarchique, tout comme elle  
pourra être républicaine. Ce n'est  
ainsi point dans ces lois que  
se résument les conditions qui  
constituent le régime de l'État  
ou de l'autre république.

La qualification de République  
Démocratique, est aussi fautive  
comme telle soit en général le  
bien partagé dans les  
actes législatifs, les institutions,  
qui toujours tournent sur un  
point.

"Ainsi le gouvernement englobe  
l'opposition de l'ordre social. Le fait  
est certain, car l'idée même  
d'un gouvernement englobe celle

D'une monarchie.

Et dans la suite de la  
constitution qui devint le mouvement  
de la France, que se trouve  
elle, l'âme française qui adouci  
n'élèv<sup>ce</sup> citoyens qui obéissent. Si  
l'état devait réellement être le cas,  
mais alors la France retrouverait  
placé sous un régime formellement  
monarchique, et qui en aurait  
même davantage le caractère,  
que les systèmes monarchiques,  
qui ont existé dans le pays  
entre les années 1814 et 1848 !

Et avec ces influences  
naturelles qu'il faut appeler  
pouvoir public ? Le théâtre fait  
juste. Les yeux dans le brodequin

2.

de M. Guizot, dont fait mention  
le Journal, sont complètement dans  
les jugemens qu'il en parle.  
"D'avantage, en effet, de la propriété  
foncière est, qu'elle exerce sur  
l'influence à toutes degrés. Il  
n'est pas besoin que j'ajoute  
qu'aucune autre chose n'est pour  
avoir les sentiments des habitudes  
d'ordre et de travail, que donnent la  
propriété foncière; une hacienda  
suffit.... Je n'ai pas en fait  
soi-même d'une hacienda que  
l'altitude qu'a pris la petite  
propriété dans la calotte qui a  
suivi la révolution de février.  
La divisibilité à l'infini de

La propriété foncière en France,  
est à nous avis, la source de  
très graves maux. La propriété  
foncière, divisée à l'infini, suffit  
à la bonne culture des terres une  
troupe, elle <sup>appartient</sup> fait déjà l'égoïsme.  
Il y a pour toute chose une  
mesure; quand elle va au-delà  
c'est le mal. Il n'est pas  
niveau du vote universel de il  
ne suffit pas d'une expression pour  
constater son utilité. Le vote qui  
a part à la résidence, une  
individualité pour le moins  
reconnue, a la valeur d'une  
négation. Ce n'est pas un argument  
que se répandre la voix des  
Etats. L'attente est l'exemple

des Etats-Unis d'Amérique est mal-  
comprise. Une des différences  
les plus notables, qui existe entre  
en Etat et ceux de l'Europe. (La  
différence, c'est l'égoïsme, que la  
constituer et qui régit également  
sur la divisibilité du sol. Le  
suffrage universel, n'est en même  
cas non admissible, que sous la  
condition de son exercice à deux  
et trois, selon le sujet sur lequel  
il s'applique à parts, à plusieurs,  
depuis. L'égoïsme prononce la  
nécessité à la fraude.

"Le rôle de la propriété est de servir  
à blesser au cœur par la destruction  
du socialisme, et pourtant il va contre  
l'ordre cette résistance dans les

uels propriétaires fermiers, les  
oublier la valeur que toute  
épée de propriété, aura toujours  
aux yeux des leurs qui possèdent,  
n'importe quoi, ~~qui~~ <sup>que</sup> ce qui ne  
possède rien. Les premiers voudront  
comme au plus haut. Les autres  
veulent acquérir ce qu'il n'ont pas.

J'en suis pleinement de l'avis,  
que le seul moyen d'utiliser  
ce que peut renfermer d'utilité,  
le suffrage universel de l'Amérique  
en dangers, estrouve dans la  
multiplication des collèges  
électoraux. Le mal qui est dans  
le succès, se retournera toutefois  
dans une autre forme que  
celle qui trouve la partie à distinguer.

2224

3.  
Les élections discutées unifieront  
les hommes du siècle dans le Parti  
d'égalité aux véritable capacités.  
Une grande révolution sera alors  
à faire dans le corps social; c'est  
aller des magistrats à envier les  
élections plus éclatées que les  
choix. Je ne puis me dispenser  
du doute que l'invention soit  
jamais liée!

L'assassinat que l'artillerie  
tire de l'abordure d'auh. Quod est  
est parfaitement juste. J'aurais  
auriste par un fracas quel que  
les forces russes ou anglaises  
aller, qui parmi les forces  
auraient besoin d'être réprimées  
autant d'être échappées.



6

8